



HAL
open science

Situated View: Glaciology and Other Feminist Narratives (Visions situées: glaciologie et autres narrations féministes)

Federica Martini

► **To cite this version:**

Federica Martini. Situated View: Glaciology and Other Feminist Narratives (Visions situées: glaciologie et autres narrations féministes). Laurence Bonvin; Delphine Bedel; Julia Tamarcaz. Laurence Bonvin - Aletsch Negative, META Books, Le Manoir de la Ville de Martigny, 2020, 978-2-8399-2998-1. halshs-04127109

HAL Id: halshs-04127109

<https://shs.hal.science/halshs-04127109>

Submitted on 18 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Visions situées: glaciologie et autres narrations féministes

Federica Martini

En ouverture de son essai *Situated Knowledges*, la théoricienne des sciences Donna Haraway esquisse une notion de « savoir situé » au croisement entre pratique narrative de l'histoire, « texte contestable » du savoir scientifique et sens d'une vision « incarnée ». ¹ Elle confie aux technologies de la vision la fonction d'explicitier et d'opposer le pouvoir de « voir sans être vu » et de « représenter en s'échappant à la représentation » qu'elle attribue au « regard conquérant » et « non traçable » des sciences occidentales. ² Écrit en 1988, *Situated Knowledges* émane d'une critique des compromis existants entre les modes de production du savoir scientifique, la dimension technologique de la guerre froide et les formes de citoyenneté post-moderne à l'ère Reagan. À cela s'ajoute la nécessité de se réappropriier les machines de la vision car « une optique est une politique de positionnement », ³ tant au niveau sociétal que dans un projet de révision féministe de l'histoire des sciences. ⁴ La vision dont il est question, observe la philosophe Sadie Plant, ne consiste pas seulement « à regarder devant plutôt que derrière », mais également, dans le geste, à examiner la vision elle-même, à noter comment le champ visuel se constitue et de quelle manière les histoires se tissent entre elles. ⁵

C'est dans le sillage de ces postures méta-réflexives des histoires des sciences que la glaciologie féministe émerge en 2016. ⁶ Elle fait son apparition plus d'un siècle après la publication par la géologue états-unienne Ida Ogilvie (1874-1963) du premier article scientifique sur les phénomènes glaciaires qui soit signé par une femme ; et presque soixante-dix ans après que la cristallographe britannique Kathleen Lonsdale (1903-1971) ait cosigné une première contribution féminine au *Journal of Glaciology*. ⁷ En lien avec ces productions scientifiques, la glaciologie féministe signale la convergence entre préoccupations de genre et impact culturel et sociétal étendu du « cryopaysage » à l'âge de la crise climatique. ⁸ Selon la définition de l'historien des sciences Mark Carey, il s'agit de susciter un regard transdisciplinaire sur les connaissances « cryosphériques », les modalités de leur production et d'autres formes de savoirs et croyances liées aux glaces telles que la « glaciologie populaire ». ⁹

Persistante, la question de la visibilité qui émerge des interventions féministes dans l'histoire des sciences est partagée par la glaciologie féministe en premier lieu par rapport à l'objet d'étude. La question « comment voir ? depuis quel point de vue voir ? » pour se référer aux *Situated Knowledges* de Donna Haraway se juxtapose à l'interrogation autour des configurations historiques d'une manière particulière de voir – « qui peut avoir plus d'un point de vue ? qui est aveuglé ? qui porte des œillères ? » ¹⁰ Quant à la question « avec qui voir ? », que Haraway inclut dans sa méthodologie, la réponse de la glaciologie féministe est similaire et prévoit de penser de manière simultanée « avec » la science les disciplines historiques, les arts visuels et la fiction spéculative. Cette dernière est d'autant plus pertinente si on la comprend dans la perspective d'une histoire des sciences qui, depuis la fin du XIX^e siècle, questionne les manières de faire disparaître les femmes scientifiques des récits officiels. ¹¹ Ainsi, en plus de rappeler le rôle pionnier du voyage de Louise Séguin en Antarctique en 1773, la géophysicienne Christina Hulbe passe en revue les circonstances historiques dans lesquelles se formule l'image dominante du scientifique-grimpeur britannique homme et, à l'opposé, la vision romantique du lien femme-nature et d'une participation féminine purement indirecte et passive aux expéditions – en tant qu'accompagnatrices ou, à distance, comme consommatrices de comptes rendus de voyage. Par ces relectures, d'autres traces de la présence des femmes sur les glaciers peuvent apparaître, tant

dans la littérature scientifique que dans la mémoire collective ; à l'image de la photo emblématique de 1912 montrant l'alpiniste et voyageuse états-unienne Fanny Bullock Workman (1859-1925) sur le glacier de Sialchen dans l'Himalaya. Pioche dans la main droite, elle affiche un journal titré « Vote aux femmes » dans la main gauche. ¹²

LA MAIN GAUCHE DU GLACIER

C'est donc à cause des dynamiques pointées par la glaciologie féministe que disparaît des récits de l'histoire des sciences la lettre qu'adressent Peggy Pegrine, Valerie Davey et Betty Webster au célèbre explorateur irlandais Ernest Shackelton (1874-1922). Le 11 janvier 1914, les trois femmes rédigent, à la main, une missive passionnée :

Cher Sir Ernest,
Nous, « trois femmes sportives », avons décidé de vous écrire pour vous prier de nous emmener en expédition au Pôle Sud avec vous.

Nous sommes trois filles solides, en bonne santé, et aussi gaies et intelligentes, et prêtes à surmonter n'importe quelle épreuve que vous auriez vous-mêmes à surmonter.

Si nos tenues féminines sont inconfortables, nous serons ravies d'adopter le vestiaire masculin. Nous avons lu tous les livres et les articles écrits sur les périlleuses expéditions d'hommes courageux dans les régions polaires et nous ne comprenons pas pourquoi ces derniers devraient en tirer toute la gloire, et les femmes aucune, surtout lorsqu'il y a des femmes tout aussi courageuses et capables que les hommes.

Confiantes que vous prendrez le temps de réfléchir à notre proposition,

Peggy Pegrine, Valerie Davey, Betty Webster

p.s. Nous n'avons pas donné de détails supplémentaires, au cas où vous n'auriez pas le temps de nous lire, mais si cela devait vous intéresser, nous vous écririons afin de vous parler de notre plus cher désir. ¹³

Trois jours plus tard, une lettre dactylographiée et non signée informe les trois candidates qu'il n'y a pas « de postes vacants pour l'autre sexe » au sein de l'expédition trans-antarctique impériale que Shackelton est en train d'organiser. ¹⁴ L'équipée, connue également comme « expédition Endurance » (1914-17), marquera la fin symbolique de l'âge des explorations de l'Antarctique car, du fait d'un naufrage suivi d'une désastreuse rentrée en Angleterre, l'objectif de traverser le continent de glace en partant du sud de la mer de Weddell pour arriver au sud de la mer de Ross ne sera jamais atteint.

Les raisons de la faible visibilité de la lettre de Peggy Pegrine, Valerie Davey et Betty Webster dans les récits officiels de l'expédition trans-antarctique impériale sont multiples. Comme le rappelle Christina Hulbe, les premières femmes à publier leurs observations sur la glace et la neige au XIX^e siècle étaient « en partie des aventurières, en partie des observatrices scientifiques, exactement comme leurs contemporains masculins ». ¹⁵ Selon Hulbe, plusieurs hommes se confrontaient à l'observation des glaces sans bénéficier d'une formation scientifique formelle. La présence des femmes dans l'entreprise révèle une différence cruciale en ce qui concerne la potentielle nature hybride des « cryosavoirs ». Dans le premier rapport de voyage dans le subantarctique signé par une femme, c'est par ailleurs l'écrivaine et exploratrice états-unienne Abby Jane (Wood) Morrell (1809-1839?) qui défend la légitimité de ses observations glaciologiques, certes formulées de manière autodidacte, cependant « l'esprit spontané et inexpérimenté observe de nombreuses choses qui échappent pourtant à l'attention des plus éduqués ». ¹⁶

Pour attribuer une valeur à ces pratiques, il faudrait leur reconnaître une composante cognitive et une qualité d'expérimentation. ¹⁷ Une autre manière de donner à voir des histoires à faible visibilité est

proposée par la fiction spéculative, qui utilise les brèches et les lacunes de la connaissance documentaire pour relire le passé, ou – geste complémentaire de tout récit vraisemblable –, anticiper le futur. Ainsi, en 1982, l'écrivaine états-unienne Ursula K. Le Guin (1929-2018) publie la nouvelle « Sur: A Summary Report of the Yelcho Expedition to the Antarctic, 1909-10 ». Au centre du récit, un groupe de neuf femmes argentines, chiliennes et péruviennes qui auraient été les premières à traverser et à conquérir – si l'usage de ce terme s'accorde avec leurs méthodes écoféministes avant la lettre – le continent de glace et le glacier baptisé le Beardmore par Shackleton.¹⁸ Comme Peggy Pegrine, Valerie Davey et Betty Webster – mais aussi à l'image de Le Guin –, les protagonistes de « Sur » sont des lectrices passionnées de comptes rendus d'expéditions. Elles s'intéressent à la recherche en amatrices, leur « humble » (sic) ambition étant « d'observer et d'aller un peu plus loin », là où la rhétorique de la conquête des glaces impose traditionnellement des narrations extrêmes aux tons grandiloquents et épiques.¹⁹ Sous ces auspices, le 17 août 1909, la narratrice anonyme, Juana, Zoe, Bertha, Teresa, Carlota, Eva, Pepita et Dolores partent depuis Punta Arenas au sud du Chili sur le bateau Yelcho, conduit par le capitaine argentin Pardo. Aucun Européen ou militaire ne participe à l'expédition. La traversée les fait voguer aux côtés d'icebergs et d'autres surfaces glacées. Au fil de la lecture, les exploratrices retracent et rectifient le chemin ouvert en 1901-1904 par l'expédition Discovery du capitaine Robert Falcon Scott (1868-1912). Elles constatent la présence d'empreintes laissées par Scott et son équipage – un drapeau sur une tige de bambou, des traces de pas inversées par la neige fraîche comme autant de « rangées de formes de cordonnier » – mais décident de ne pas les suivre : elles choisissent plutôt de dessiner des alternatives, en parallèle.

Une fois descendues à Arrival Bay et pendant la traversée du glacier Blackbeard, l'objectif n'est pas de marquer l'étendue gelée avec un drapeau ou de se l'approprier en construisant une architecture rigide en surface. Face aux ruines de la structure érigée par l'équipe du capitaine Scott connue comme « The Hut » [la hutte], couverte de squelettes et de crânes d'animaux, les exploratrices décident, quant à elles, de se faire accueillir à l'intérieur du ventre de glace « vivant » pour négocier un espace organique composé d'une série de logettes où cuisiner, stocker la nourriture et dormir. Contrairement aux expéditions classiques, la campagne racontée par Le Guin est un succès que l'on motive notamment par l'exercice de soin (*care*) réciproque entre les exploratrices et la glace.

C'est par ailleurs à une célèbre soignante qu'elles rendent hommage en baptisant le glacier « Florence Nightingale ». Leur geste, aussi discret que poétique, consistant à renommer les baies et les glaciers, s'accompagne par la pratique de la sculpture. À côté de la cuisine creusée dans le ventre de la glace, Bertha prépare un atelier où elle produit des formes abstraites, isolées ou intégrées au paysage qui les entourent, tels les fragments d'une grotte. Les souvenirs de l'expédition sont aussi difficiles à

rapatrier à la maison que les sculptures glacées de Bertha : « Là où [Bertha] les a fabriquées, les sculptures durent aussi longtemps que la pierre, mais elle ne pouvait pas les amener au nord. C'était la peine infligée pour les avoir sculptées dans l'eau. » L'image de l'artiste face au glacier comme corps vivant fait écho à *Aletsch Negative* et à l'observation de Laurence Bonvin de la dimension visuelle et sensorielle de la matière glacée. L'artiste arpente le glacier pour regarder, écouter, enregistrer de manière détaillée, et ensuite donner à voir les mutations du glacier – ses cristallisations, ses sons, ses processus et l'impermanence de ses traces.

Ursula K. Le Guin imagine « Sur » comme une expérience mentale pour prospecter une réalité potentielle, expérience qu'elle confie au lecteur et lectrice en guise de protocole verbal, annoté de façon antihéroïque.²⁰ Elle publie la nouvelle dix ans avant la fin de la guerre froide, période durant laquelle il est aussi question de laisser des traces, de poser des drapeaux et marquer la première empreinte, non pas sur le glacier, mais sur la lune. En ce sens, le glacier de Le Guin n'est pas la destination d'une expédition, mais un espace expérimental.

Depuis la traversée du glacier fictif de Gobrin dans le roman *La Main gauche des ténèbres* (1969), Le Guin contraste la dimension nationaliste compétitive et d'occupation territoriale propre à la glaciologie polaire de la guerre froide. C'est aussi ce que font les exploratrices de « Sur », en déconstruisant la dimension coloniale des expéditions, en affichant une connaissance approfondie des savoirs indigènes et en opposant les mobiles de la science et de la technologie derrière les voyages antarctiques. En apparence, il n'y a toutefois pas d'issue ou d'émancipation durable dans « Sur », hanté par la réversibilité de l'expérience des protagonistes qui, à la fin de l'expédition, réintègrent leur position dans la sphère domestique. Toutefois, l'absence présumée de traces des faits mentionnés est contredite par la nouvelle elle-même, qui déroule sa narration sous la forme d'un rapport. Aussi la mémoire de l'expédition est-elle archivée par le corps du glacier, qui conserve et enregistre les traces et l'impermanence des histoires qui le traversent. Dans le cadre de la glaciologie féministe, Mark Carey ajoute à ces savoirs les arts visuels, intéressé, comme les protagonistes de *Le Guin*, à présenter un glacier vivant et sensuel qu'il est impossible de réduire à une dynamique de conquête linéaire. Selon une équivalence suggérée par Donna Haraway, le glacier se présente en tant que générateur de récits, en plus d'être une archive à temporalités multiples comme tout organisme ou objet poétique. Si Haraway préconise une responsabilité féministe, basée sur une forme de visibilité des manières de raconter les histoires scientifiques, une recherche artistique telle qu'*Aletsch Negative* peut s'attarder sur la possibilité que le glacier, en tant qu'archive, partage des histoires et en retient d'autres. Dans cette optique, le glacier peut également revendiquer le droit à une opacité qui préserve, montre la singularité du glacier et de ses formes impénétrables « sans besoin d'effacer, intervenir, modifier ».²¹

res glacées de
es, les sculp-
ierre, mais elle
était la peine
l'eau. » L'image
ps vivant fait
on de
nelle et sen-
pente le glacier
manière
mutations du
ses processus
» comme une
ne réalité
au lecteur et
noté de façon
dix ans avant
ant laquelle il
s, de poser
mpreinte, non
ce sens, le
ion d'une expé-

tif de Gobrin
res (1969),
aliste compé-
re à la glacio-
aussi ce
n déconstrui-
itions, en
ie des savoirs
de la science
es antarctiques.
ssue ou
anté par la
gonistes
leur position
l'absence
es est contre-
oule sa narra-
la mémoire
corps du gla-
es et l'im-
sent. Dans le
Carey
ressé, comme
er un glacier
réduire à une
une équiva-
glacier se pré-
en plus d'être
omme tout
ay préconise
une forme
es histoires
telle qu'*Aletsch*
é que le
histoires et
le glacier
ne opacité
glacier et
oin d'effacer,

- 1 Donna HARAWAY, « Situated Knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective » in *Feminist Studies*, vol. 14, n°3, automne 1988, p. 575-599.
- 2 *Ibid.*, p. 581.
- 3 *Ibid.*, p. 586.
- 4 *Ibid.*, p. 586.
- 5 Sadie PLANT, *Zeros and Ones: Digital Women and the New Technoculture*, London: Fourth Estate, 1998, p. 185.
- 6 Mark Carey, M. Jackson, Alessandro Antonello, Jaclyn Rushing, « Glaciers, gender and science: A feminist glaciology framework for global environmental change research », in *Progress in Human Geography*, vol. 40, n°6, 2016, p. 770-795.
- 7 Ida OGILVIE, « Glacial Phenomena in the Adirondacks and Champlain Valley », in *Journal of Geology*, vol. 10, n°4, 1902, p. 397-412; Kathleen Lonsdale, P. G. Owston, « The Crystalline Structure of Ice », in *Journal of Glaciology*, vol.1, n°3, p. 118-123.
- 8 Mark Carey et al., cit.
- 9 *Ibid.*, p. 781.
- 10 Donna Haraway, cit., p. 587.
- 11 Christina Hulbe, Weili Wang, Simon Ommanney, « Women in Glaciology, a historical perspective », in *Journal of Glaciology*, vol. 56, n°200, 2010, p. 944-64.
- 12 Susanna JONES, « For the female mountaineering pioneers, it was an uphill struggle », in *The Guardian*, 26 mars 2012, www.theguardian.com (dernier accès : 10 mai 2020).
- 13 Lettre de Peggy Pegrine, Valerie Davey et Betty Webster à Ernest Shackleton, dossier *Imperial Trans-Antarctic Expedition*, 11 janvier 1914, 1537/2/5-6, Scott Polar Research Institute, Dept. of Geography, University of Cambridge, <https://www.spri.cam.ac.uk/archives/shackleton> (dernier accès : 10 mai 2020).
- 14 *Ibid.*, lettre de Ernest Shackleton, 14 janvier 1914.
- 15 Christina Hulbe et al., cit., p. 947.
- 16 *Ibid.*
- 17 George Caffentzis, Silvia Federici, « Notes on the edu-factory and cognitive capitalism », in *The Commoner*, n°12, 2007, p. 64 ; 68.
- 18 Ursula K. Le Guin, « Sur: A Summary Report of the Yelcho Expedition to the Antarctic, 1909-10 », in *The New Yorker*, 2 février 1982, p. 38-46.
- 19 Cette citation et les suivantes sont tirées de Ursula K. Le Guin, « Sur », cit., p. 38 ; p. 41 ; p. 42 ; p. 43.
- 20 Voir Ursula K. Le Guin, « The Carrier Bag of Fiction », in *Dancing at the Edge of the World: Thoughts on Words, Women, Places*, New York: Groove Press, 2017, p. 165-170; et Ursula K. Le Guin, introduction à l'édition anglaise de *The Left Hand of Darkness* (1969), trad. fr. *La Main gauche de la nuit*, Paris: Éditions Robert Laffont, 1971.
- 21 En citation, conversation de l'auteure avec l'artiste, juin 2020. Pour la notion d'opacité, voir Édouard Glissant, *Poétique de la relation*, Paris: Gallimard, 1990.